



**Dossier
pédagogique :
les journaux de
tranchées**

**Dossier réalisé par Frédéric PRUVOST professeur d'histoire et
de mission à la DAAC**

Sommaire

| | |
|--|--------------|
| 1. Les journaux de guerre du Musée du Temps | p. 4 |
| ▶Présentation de l'exposition | p. 4 |
| ▶Les journaux de tranchée | |
| • L'origine et la diversité des journaux | p. 4 |
| • Thèmes récurrents | p. 5 |
| • Les journaux de tranchée : une spécialité française | p. 6 |
| ▶Les titres des journaux de tranchée | p. 7 |
| • Liste des titres de journaux exposés | p. 7 |
| • L'intertexte des titres | p. 8 |
| • Termes techniques et « argot des tranchées » | p. 8 |
| • Jeux de mot... | p. 10 |
| • Comparaison avec d'autres journaux | p. 11 |
| ▶Les conditions de rédaction | p. 11 |
| | |
| 2. Questions et thèmes principaux | p. 15 |
| | |
| ▶Passer le temps | p. 15 |
| ▶La fonction de l'humour dans les journaux de tranchée | p. 16 |
| ▶La germanophobie | p. 24 |
| | |
| 3. Quelques pistes de recherche | p. 28 |
| | |
| ▶Quelques exemples de unes de journaux | p. 28 |
| ▶Les relations avec l'arrière | p. 33 |
| • Un thème récurrent : l'embusqué | p. 33 |

- **Le temps long : la permission** p. 36
- ▶ **Un journal officiel** p. 38
- ▶ **Histoire des arts...** p. 39
- ▶ **Comment reconnaître les soldats selon leur uniforme ?** p. 44

4. Pour aller plus loin p. 33

- ▶ **Les journaux de tranchées français et allemands en ligne** p. 45
- ▶ **Bibliographie sommaire** P. 45

1. Les journaux de guerre du Musée du Temps

►Présentation de l'exposition

L'exposition Impression du front du Musée du Temps est composée de deux parties distinctes. La première partie de l'exposition est consacrée aux œuvres imprimées d'Otto Dix et de Georg Grosz, qui proviennent de la galerie Van de Velde d'Anvers. La deuxième partie présente des objets et des journaux de la Première guerre mondiale, provenant du fonds Clerc.

Les objets et les journaux exposés proviennent de la collection Charles Clerc, collectionneur passionné par la Première guerre mondiale, qui légua sa collection à la ville de Besançon en 1948. Il s'agit d'objets mais surtout d'un fonds exceptionnel de journaux de tranchées.

Le fonds comprend 270 titres de journaux, qui ont presque tous la particularité d'être faits par les soldats eux-mêmes. Il y a 1100 exemplaires en tout.

►Les journaux de tranchée

- **L'origine et la diversité des journaux**

Il y a 470 titres connus en tout en France. Les années 1915 et 1916 constituent la période la plus féconde pour l'impression des journaux, car la guerre de position s'installe vraiment. Certes, il y a eu des journaux dès le début de la guerre, malheureusement, les journaux imprimés dès la fin de l'année 1914 ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

L'origine de ces journaux est à rechercher dans la volonté spontanée de renforcer l'unité de la troupe. Le journal apparaît comme un élément fédérateur. Ces initiatives sont d'ailleurs vues avec bienveillance par la hiérarchie. Cependant, à partir de la fin de l'année 1917, le nombre de journaux diminue nettement.

On peut d'abord noter la grande disparité de ces journaux, qui sont soit véritablement issus de la tranchée (*L'écho des gourbis*, *Le journal désarmés*), soit patronnés par la hiérarchie, ou alors plus officiels (*L'Horizon*, *Le voltigeur*). Cette diversité est due également au fait que chaque corps d'armée est représenté par un « canard » : *L'artilleur déchaîné* pour les artilleurs, *Le vers luisant* pour les

projecteurs, *Le front d'or riant* pour l'armée d'orient, *L'écho côtier* pour les troupes coloniales. Enfin, cette variété tient également au mode d'impression (carbone, gélatine...).

Il faut ensuite souligner que ceux qui ont rédigé ces journaux ont vraiment participé au combat. Ce ne sont pas des plumitifs payés par l'armée, à l'arrière. Preuve en sont les allusions aux conditions empiriques de rédaction ou bien les hommages rendus aux équipes de rédaction décimées lors des combats. Ainsi, dans le journal *Le sourire de l'Escouade*, en 1916, paraît un article, dans lequel on rend hommage à toute l'équipe de rédaction, décédée d'un coup la veille... On estime en effet que 30% des rédacteurs étaient de simples soldats, sans aucune qualification pour rédiger un journal.

L'idée force pour les soldats est de « faire l'histoire » soi même, tout en divertissant les soldats, qui s'ennuie dans la tranchée, entre chaque combat.

Chaque canard fait ainsi allusion aux autres canards dans un souci fraternel, avec toujours le souci d'un retour positif. On fait souvent allusion à « nos chers confrères », rédacteur d'autres journaux. La concurrence est vue de manière plutôt sympathique.

- **Thèmes récurrents**

Il y a des chroniques récurrentes, des thèmes qui reviennent sans cesse, liés au quotidien : les pansements, le tabac, le vin, les enterrements, les cafards, les parasites.

Une rubrique récurrente et fort ironique : la mode... ! Le passage du pantalon rouge au bleu horizon est ainsi très commenté, de même que l'arrivée des masques à gaz.

L'attente, l'ennui sont l'objet de nombreux articles ou poèmes. Les nouvelles armes (le gaz) sont aussi des thèmes fréquents, dès leur apparition, Enfin, la cuisine, la soupe, la corvée sont illustrés de nombreux dessins et font l'objet de nombreux jeux de mots. Tous ces thèmes renvoient en définitive à la vie quotidienne dans tous ces aspects, du plus morbide au plus trivial. Tout est toujours tourné en dérision, l'un des objectifs étant de divertir le soldat.

Un thème retient particulièrement notre attention, c'est la haine de l'embusqué, de tous ceux qui sont planqués, à l'arrière. Dans *L'Écho du plateau de Craonne*, on stigmatise particulièrement les embusqués. À la fois envieux et détestés, les planqués tels qu'ils sont décrits révèlent bien les rapports ambigus entre le front et l'arrière. Le poilu déteste l'arrière, tout à la fois qu'il chérit ses proches, qui restent à l'arrière.

Le point commun de tous les journaux, vis-à-vis de l'arrière, c'est la détestation du « bourrage de crâne », car il est nourri par des récits aux envolées héroïques des journaux de l'arrière. Détail étonnant : les journaux de poilus versent parfois également dans l'héroïsme, mais les soldats-rédacteurs veulent écrire eux-mêmes leur histoire. Ainsi, les phrases « On les aura », ou « Pourvu qu'ils tiennent », honnies des soldats, sont reprises avec ironie.

Quelques rubriques récurrentes sont également significatives : les feuilletons, très à la mode, et les fausses publicités, qui singent les journaux de l'arrière en utilisant force jeux de mot.

- **Les journaux de tranchée : une spécialité française**

Les journaux de tranchée demeurent une spécificité française. Il y a 470 titres connus en France, mais seulement 100 titres en Allemagne, tous repris par le commandement allemand, ou allégrement censurés.

Certes, à partir de 1917, Pétain semble mieux contrôler les journaux, pour éviter les mutineries, néanmoins, la liberté de ton reste de mise, ce qui permet aussi d'entretenir –*via* l'humour- le moral des troupes.

Ces journaux, émanation véritable du « poilu » de la première guerre, constituent ainsi une formidable banque de données pour étudier non seulement le moral des troupes- autant par ce qui est dit que par ce qui est caché (l'horreur des combats notamment)-, mais aussi la vie quotidienne, sous tous ses aspects.

► Les titres des journaux de tranchée

- Liste de quelques titres de journaux, dont certains exposés

-L'Ancre rouge

-L'Argonnote

-L'artilleur déchainé

-La bombe

-La Chéchia

-La gazette du créneau

-Le cafard enchainé

-Le canard poilu

-Le Chabi

-L'Écho des marmites

-Le Cri de Vaux

-Le Cri du boyau

-Le dernier bateau

-Le Filon

-Le front

-Le lapin à plumes

-Le Pépère

-Le Ver luisant

-Le Voltigeur

-Les Échos du plateau de Craonne

-L'Horizon

- **L'intertexte des titres**

On reconnaît dans les titres le champ lexical de la presse de l'époque, termes qui renvoient à d'autres titres connus à l'époque, et qu'il convient d'expliciter.

-« cri » (référence lointaine aux cris de Paris mais aussi au journal de Jules Vallès, fondé en 1871 : *Le Cri du peuple*).

-« l'écho » (comme *L'Écho de Paris*, journal populaire fondé en 1884)

-« canard » (le terme de « canard » désignant un journal populaire, comme *Le Canard enchaîné*, fondé en 1915, appelé également *Le Canard déchaîné*)

- **Termes techniques et « argot des tranchées »**

Ainsi, certains termes techniques, spécifiques au vocabulaire de l'armée ou aux techniques de combat, peuvent être rappelés : « artilleur », ou « créneaux » par exemple. D'autres, relevant de l'argot des tranchées, doivent être recherchés ou expliqués : « pépère », « filon », « marmite », « boyau »...

Le site du CRID 14-18 (Collectif de Recherche International et de Débat sur la guerre 14-18) est particulièrement utile pour expliquer le vocabulaire à la fois usuel et argotique utilisé dans les tranchées pendant la Première guerre mondiale. Chaque mot est défini, illustré par une citation et illustré par un dessin de presse (lien internet : http://crid1418.org/espace_pedagogique/lexique/lexique_ab.htm).

On peut donc imaginer d'élaborer avec les élèves un lexique des mots présents dans les journaux et employés fréquemment par les soldats, avec l'aide du site internet ci-dessus.

Lexique du poilu :

-**Anastasie** : nom donné à la censure, en référence à l'imagerie d'une vieille femme, mégère, avec une paire de ciseaux, coupant l'information -boche : de « alboche », signifie allemand

-**boche** : de « alboche », signifie allemand

- **boyau** : petite galerie très étroite qui relie les tranchées de première ligne à celles de deuxième et troisième ligne, perpendiculaire à la ligne de front

-**cagna** : abri léger, utilisé surtout en deuxième ligne, mot d'origine indochinoise, importé par les troupes coloniales

-chabi (ou chaabi) : style de musique algérien ou marocain -chéchia : couvre chef dans les pays arabes, notamment en Tunisie

-créneau : ouverture dans le parapet, qui permet le tir ou l'observation

-embusqué : toute personne mâle à l'arrière, ou tout soldat « planqué » dans une zone tranquille

-filon : secteur ou affectation recherchés pour son absence de danger

-gaspard : un rat (vocabulaire qui vient de la marine)

-gourbi : abri, surtout à partir de la deuxième ligne

-guitoune : de l'arabe Kitoun-tente-, synonyme très courant d'abri

-marmite : synonyme de crapouillot, désigne les tirs de mortiers et les projectiles allemands-les minerwerfer-, qui ont la forme d'une marmite

-pépère : soldat plus âgé tranquille, ou se dit d'un secteur tranquille

-perme : ou « perm » ou « permission » : autorisation accordée (à partir de juin 1915) de partir à l'arrière, en général sa durée est de 8 jours

-pioupiou : nom donné au fantassin, remplacé ensuite par bidasse

-planqué : voir « embusqué »...

-poilu : soldat français de la première guerre mondiale, surnom sympathique. Un homme « à poil » voulant dire un homme courageux

-relève : remplacement d'une unité par une autre dans les tranchées, en général tous les 4 à 7 jours, de nuit à cause du bruit et par les boyaux

-roulante : cuisine mobile

-totos : poux

-sape : tranchée profonde permettant la circulation à l'abri, ou aussi employé pour désigner un abri souterrain, ou encore une galerie pour poser des mines ; plus généralement en 14 : boyau

- Ces titres renvoient surtout aux **différents univers des tranchées et des combats**. On peut les classer ainsi, ou les faire classer ainsi par les élèves.

| Emplacement géographique précis | Élément du système des tranchées ou zone de combat | Quotidien : armes, insectes, costume... | Spécialité du corps d'armée ou origine du corps d'armée |
|---|--|---|---|
| -L'Argonnote -Le Cri de Vaux -Les Échos du plateau de Craonne | -La gazette du créneau -Le Cri du boyau -Le Filon -Le front -Le Pépère | -L'Écho des marmites -Le cafard enchainé | -L'Ancre rouge -L'artilleur déchainé -La bombe -La Chéchia -Le dernier bateau -Le Ver luisant -Le Voltigeur |

- **Jeux de mot...**

Cet humour, très à la mode au début du XXe siècle (grande période du calembour) se décline à tous les degrés : de l'érudition au plus prosaïque, jusqu'à l'absurde. Il peut être intéressant de faire relever aux élèves le procédé littéraire utilisé, en faisant appel au professeur de français : l'allusion, la métaphore...

-L'Argonnote est ainsi une double allusion : l'Argonne et le mythe des Argonautes, ces 50 héros grecs partis avec Jason à la recherche de la Toison d'or. Rappeler le mythe.

-Le ver luisant est en fait la chronique des sapeurs de la 68^e section de projecteurs, 6^{ième} Génie. Relever la métaphore animalière.

-Le Cri de Vaux peut renvoyer au très prosaïque ris de veau...

-Le Canard poilu est le miroir inversé du Lapin à plumes (son supplément illustré)

-Le cafard enchainé renvoie au Canard enchainé, par mimétisme.

- **Comparaison avec d'autres journaux**

Pour aller plus loin et pour **comparer avec d'autres titres de journaux** qui ne sont pas exposés nécessairement au Musée du Temps, mais qui sont très connus, voici d'autres exemples de titres de journaux. On y retrouve les mêmes jeux de mot.

-Jeux de mot sur le corps d'armée :

Le panseur et *L'antiseptique* sont deux journaux qui sont imprimés pour et par le service de santé (ambulanciers, brancardiers...)

-Le détournement de titre populaire

L'Écho des cagnas, *l'Écho des gourbis*, *l'Écho des guitounes*

► **Les conditions de rédaction**

Le journal de tranchées est rédigé avec les moyens du bord la plupart du temps, dans des **conditions très précaires**, parfois même en première ligne.

« [...] tantôt ce sont des sapes profondes, souterraines [...], tantôt des guitounes étroites [...], tantôt il faut s'abriter dans quelques « alvéoles » [...]. *Le Klaxon* N°12, décembre 1916, cité dans Turbergue (p. 18).

Cet extrait, dont on peut analyser avec les élèves le vocabulaire (sape, guitoune) montre assez les conditions très particulière dans lesquelles les journaux sont rédigés, puis imprimés. Ces conditions sont souvent décrites avec humour dans les dessins des journaux. L'extrait ci-dessus peut ainsi être mis en relation avec l'illustration proposée ci-dessous.

Le questionnement sur l'illustration peut porter sur les outils figurés sur le côté (plume, encrier, rouleau), sur la description des lieux, l'inconfort, la technique de fabrication (séchage du papier, rouleau).



LA SAPE DE RÉDACTION DU « VER LUISANT »

VOYAGE autour de notre "Redaction"

Il y a un an, nous avons publié, sous le titre de "Redaction", un article qui a été lu par un grand nombre de nos lecteurs. Ce jour-là, nous étions à Paris, et nous avons vu de près le travail de nos collaborateurs. Nous sommes allés à la recherche de nos collaborateurs, et nous avons vu de près le travail de nos collaborateurs. Nous sommes allés à la recherche de nos collaborateurs, et nous avons vu de près le travail de nos collaborateurs.

En attendant que nous puissions vous en parler plus longuement, nous vous en disons un peu. Le travail de nos collaborateurs est très intéressant, et nous sommes très fiers de leur travail. Nous sommes allés à la recherche de nos collaborateurs, et nous avons vu de près le travail de nos collaborateurs.

La Sape de rédaction du « Ver Luisant », *Le ver luisant*, janvier 1916.

L'évolution des « unes » de journaux de tranchée montre l'aspect empirique de l'impression, au grès du matériel. L'exemple de *L'Artilleur Déchaîné* est caractéristique.



Juin 1915

Février 1916

Mars 1916

On peut noter la permanence du titre, mais la variété de l'illustration dans le temps, signe d'une parution aléatoire, dans des conditions variables, dues aux combats. On peut également associer la fonction d'artilleur avec le dessin de la couverture et rappeler la fonction et la localisation des artilleurs sur la zone des combats....

L'humour systématique avec lequel l'adresse de la rédaction du journal est indiquée est également caractéristique des conditions très précaires de l'impression ou de la rédaction du journal.



Le Cafard enchaîné, 1915. En sous titre : « Adresse télégraphique : Qu'a fard n'a homme, Direction : Berlin, Administration : rue Matisme Front »

On peut noter l'adresse télégraphique (technologie de l'époque), le jeu de mot sur Capharnaüm (rappeler aux élèves le sens commun du nom et l'origine biblique), le jeu sur le sens des mots : Direction...

D'une manière plus générale, souligner que ces journaux n'avaient évidemment pas de bureaux : ils étaient rédigés dans ces abris mouvants, au grès des combats.

2. Questions et thèmes principaux

« Ce que nous voulons ? En résumé : rire, nous amuser, nous distraire, en assurant pour les générations à venir le triomphe définitif de la civilisation sur la « Kultur ». Journal *Marmita*, 1^{er} décembre 1914.

Cette citation peut être analysée longuement par les professeurs et les élèves. Relever les principaux objectifs des auteurs, les oppositions de termes, le discours issu du bourrage de crâne nationaliste d'avant guerre...

Trois éléments caractéristiques de l'état d'esprit des soldats émergent à travers cette citation : l'ennui (impliquant la nécessité de passer le temps), l'humour (paravent contre l'angoisse et la dépression) et la germanophobie (qui permet de donner encore du sens aux combats).

L'idée d'une distraction ou d'un amusement nécessaire renvoie en effet à une des composantes essentielle de la vie dans les tranchées : **l'ennui**. Le journal a sans doute pour mission première de combler ce vide. Coupés du monde dans les tranchées, entre deux combats, le soldat doit passer le temps. La lecture (et la fabrication !) d'un journal est donc un paravent contre l'ennui, mais pas seulement. La fabrication d'objets permet également de passer le temps.

L'humour apparaît comme la principale composante de ces journaux. Il est partout : dans les dessins, les titres, les textes.

La deuxième partie de la citation permet de souligner la **germanophobie** ambiante très prégnante : c'est bien la « barbarie allemande » qui émerge dans l'expression « Kultur », opposée à « civilisation ». On peut alors rappeler le climat nationaliste entretenu en France avant 1914, *via* l'école notamment.

► Passer le temps

Les journaux témoignent de cette nécessité, notamment au regard du nombre conséquent de charades, de jeux proposés pour passer le temps.

Les vitrines consacrées aux objets miniatures ou aux objets détournés sont également une illustration très émouvante de la façon dont les soldats occupaient leur temps en détournant les objets. À noter, les journaux évoquent cette activité du front dans les chroniques, intitulés : « industrie du front ».

Questionnement possible :

- Pourquoi ces objets ont-ils été fabriqués ? (passer le temps, suppléer l'inconfort)
- Pourquoi avoir miniaturisé une armoire ? une chaise ? (cela renvoie à un univers familial, confortable, l'inverse absolu des tranchées)
- Comment les soldats transforment-ils les armes ? (elles deviennent inoffensives : obus transformés en vase, douilles en briquet ou en bague...)
- D'où viennent leur compétence pour transformer ces objets ? (métiers d'artisan...)

►La fonction de l'humour dans les journaux de tranchée

Les titres humoristiques sont majoritaires et fournissent les premiers indices sur la fonction première de ces journaux : distraire. Les jeux de mot sont en effet pléthore : *L'écho-rit-dort*, *Le loup-phoque*, *Le Sape-erlipopette*.

Mais c'est surtout le contenu des articles qui frappe le lecteur contemporain. On y voit d'abord un détournement satirique des journaux de l'arrière, mais surtout un formidable pied de nez aux contraintes du soldat au front. C'est donc la dérision qui triomphe.

Le questionnement peut porter sur tous les éléments qui sont relatifs aux caractéristiques du Pastis (Marseille), sa fonction (l'alcool est une manière de tromper l'ennui), le vocabulaire (« cagna », le mot même de « pastis », qui signifie en argot « pétrin »).

L'inconfort du logement est ainsi évoqué et tourné à la rigolade. La « maison du poilu » est décrite avec ironie ci-dessous dans *L'Argonnaute* (1916), tout comme dans *Le dernier bateau* de janvier 1916.



Mettre en relation ces dessins de fausse propagande avec la véritable propagande, où les tranchées sont décrites comme confortables (avec le chauffage central, lisait-on dans certains journaux de l'arrière!). Il s'agit donc ici de simuler le bourrage de crâne. Étant donné que ces journaux sont destinés à l'avant et non à l'arrière, on peut déduire toute l'ironie qui émane de ces articles.

L'humour semble également un bon talisman contre les tracasseries quotidiennes, en particulier les poux (les « totos »). Ci-dessous : article sur les **poux**, *Le front*, juillet 1916.



Chronique Documentaire...

TOTOS...



le pou, du grec "o totos" remonte à la plus haute antiquité. Peut-être remonte-t-il au déluge, mais, il n'est pas en tout cas mentionné dans la liste des animaux sortis de l'Arche.

On peut cependant affirmer que le toto accompagna la Sainte Famille en Egypte, puisqu'après les historiens du temps, il est écrit que la Vierge allait à tous moments au bon Saint Joseph, le Chasté Epoux, le (chaste les pour...) (ce super jeu de mots, que je n'aurais pas osé à moi, heure tout seul, le trou, et d'un à l'esprit malicieux de son marade Pierre Marcellin de Royan, et reste son entier propriété, pendant toute la durée de la guerre.)

Puis, nous perdons le pou dans la nuit des temps, pour le retrouver à la guerre, fidele au poste, il est parti, au premier jour de la mobilisation.

Orqueilleux à fond, le pou fait le crane quand il se trouve sur une tête chevelue, mais par contre, sur le collou dénudé d'un chœur... il y trouve un cheveu.

Un copain a réussi à définir le pou en ces termes : ça te demange, tu te gratte, total : des totos.

Ja vie est toute simple, à notre ère, il erre dans son aire et prend l'air sur un pauvre héros.

D'aucuns prétendent que le toto est un signe de santé et vont se faire taper, de temps en temps leurs poux par le docteur.

Acrobate accompli le pou se rit des chevelures les plus inextricables, et dans les cheveux bouclés, il exécute des "loopings" à faire pâlir le plus téméraire de nos Aviateurs, car semblable à eux, le pou est un As, c'est même l'As de pique.

Enfin ajoutons pour terminer que comme le lièvre, le pou meurt généralement ou il s'attache.



avec le docteur dans la salle de Boziers.



Des livres

Ah la belle France !... de notre camarade le capitaine Henry de Forge abriant en ce moment un des sioux. Nous sommes heureux de signaler ce joli livre à tous nos amis.

A signaler aussi le très intéressant ouvrage du pilote propulseur du prat dont le titre "rien fait pas Bibi" est à lui seul tout un poème.

T'en fais pas Bibi, contient de jolies choses que tout le monde voudra lire.

"Etudes sur le Boudin de Compagne" par notre ami le distingué marchand de porcs de Sauternes.

Avec sa verve habituelle, Anselme a décrit dans ces études les différents avatars du cochon avant de finir en eau de bœuf.

Ce livre est particulièrement recommandé aux bonnes ménagères ainsi qu'à tout ceux ou celles qui désirent se faire une place dans le monde.

"L'Art d'accommoder les restes" par le sympathique chef cuisinier Huchel qui reste malgré tout l'immortel il venteur de la sauce à la va vite.

ARGUS.



Le texte sur les poux, issu du journal Le dernier bateau, décembre 1916, peut être analysé avec le professeur de français (et de lettres classiques) : les champs, lexicaux, l'étymologie, jeux de mots, vocabulaire soutenu...

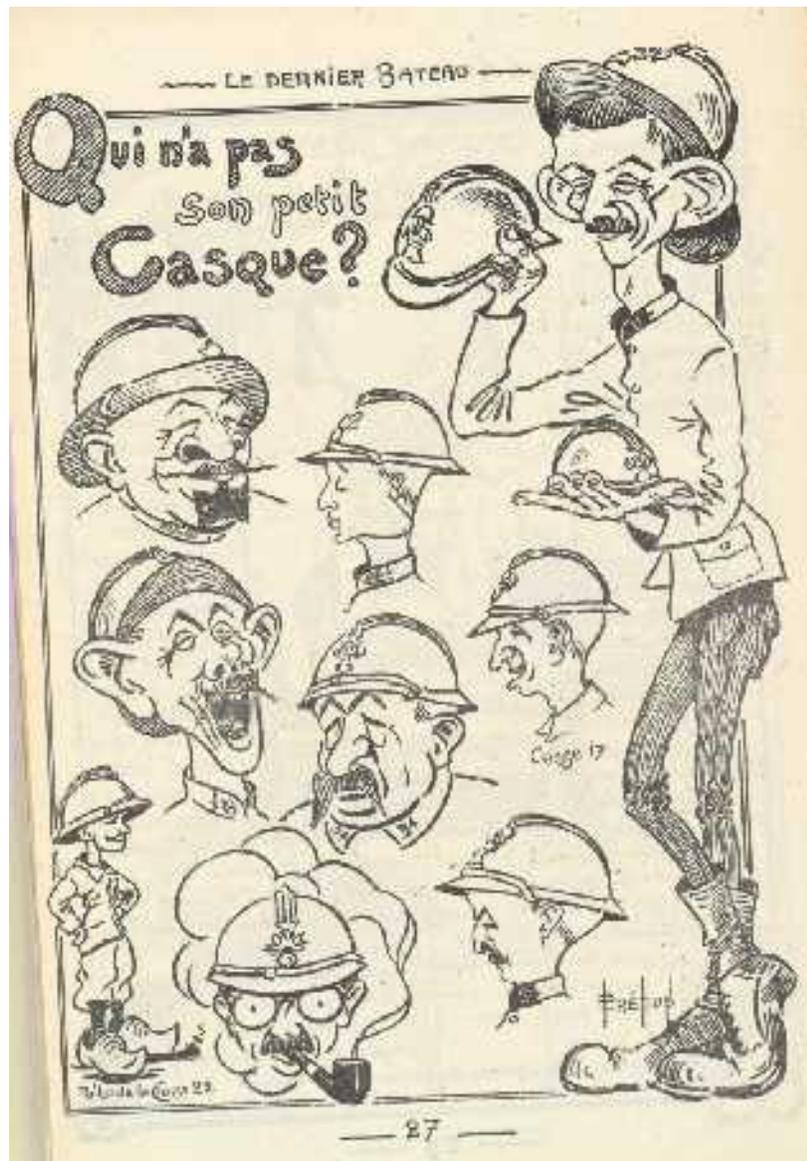
Les articles sur « **la mode** » sont également un parfait exemple du détournement des articles habituels des journaux de l'arrière.



Le dernier bateau, novembre 1915

L'uniforme, qui est une contrainte, est ainsi décrit à la manière d'un vêtement de luxe. On peut faire relever le contraste entre le style fleuri utilisé, les supports à chapeaux en bois dessinés, et le sujet de l'article : l'uniforme militaire.

L'arrivée des nouveaux casques Adrian en 1915 est ainsi saluée par les journaux.



Le dernier bateau, novembre 1915

En 1917, la généralisation des armes chimiques (le gaz) est tournée en dérision *via* la description humoristique des masques à gaz. Le décalage, à faire souligner aux élèves, est alors particulièrement cynique. Le contraste entre les termes employés (« mode », « carnaval ») et la réalité relève de « l'humour noir ».



Le filon, 1917.

On peut ainsi affirmer que rire apparaît comme « le cri vital jeté à la face de la mort, comme exutoire de l'horreur [...] (Turbergue, p. 28).

►La germanophobie

La germanophobie est constamment affirmée par les auteurs de journaux : « Quant à la nuance du journal *Le Poilu*, ce sera celle de notre Drapeau, avec la devise « Toujours en avant-sus aux Boches...avec le sourire. » *Le journal du Poulu*, 1914, N°1. (décembre).

Les titres sont également révélateurs de ce climat anti allemand :

Rigolboche, Plaies et boches, Tourne boches, Vide poche

On peut demander aux élèves, à partir du titre, de retrouver le mot qui a été détourné (tourne broche, vide poche...).

Les élèves peuvent également chercher dans l'exposition des objets montrant la germanophobie ambiante et les décrire, en faire la liste et en déduire la fonction (marionnettes du Kaiser ou du Kronprinz pour divertir...).

On peut remarquer aussi l'allusion au canard (journal) avec la représentation des deux volatiles. D'autre part, le canard semble poursuivre un autre canard affublé d'un casque à pointe allemand. Peut-être l'idée du rôle de la presse, qui œuvre aussi pour repousser l'ennemi.

C'est ce que tend à montrer une autre page de ce même journal :



C'est la plume qui a remplacé le fusil à baïonnette pour repousser l'aigle allemand, transformé ici en canard à lunette !

Les élèves peuvent comparer cette une avec la une précédente.



Relever le sous titre (« Organe officieux de la 34^e division »), le définir par rapport à son contraire (le journal officiel). Analyser également la phrase inscrite sous le sous titre : « absolument libre, sans fil (à la patte) »

Sait tout dit tout, Siffle le reste

- Le seul prévoyant les relèves
- annonçant les courants de gaz
- ne publiant pas de chronique militaire
- ne bourrant pas le crâne
- lié à tous les P.P. et les P.C. par les cuistots. »

Souligner dans l'extrait ci-dessus :

- la volonté de s'éloigner de la pesante propagande militaire (chronique militaire et bourrage de crâne)
- l'allusion aux nouvelles armes (le gaz) et la fonction d'information des journaux
- la transmission par les cuistots
- le langage par abréviations : P.P. Poste de Protection et P. C. Poste de Commandement.

Relever enfin la qualité de l'impression (typographie, espacements...).



Relever ici la germanophobie assez rudimentaire : la caricature de l'allemand hurlant « Kamerad », les informations contenues dans les sous titre.

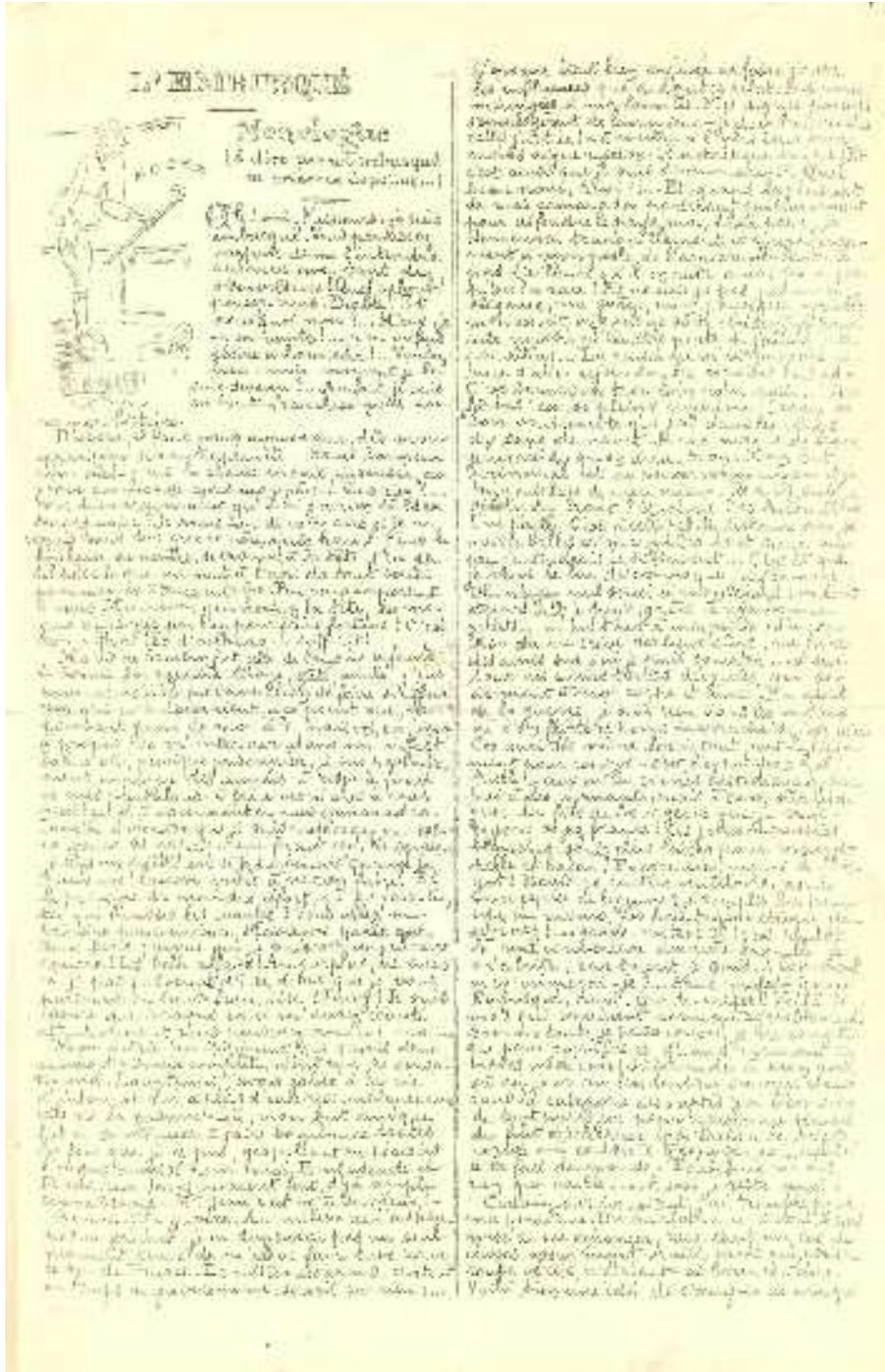
-« Journal des bombardiers » : il s'agit donc d'un journal destiné à un corps d'armée spécialisé.

-« journal filandreux et libidineux » : le but est de divertir des hommes loin de leur femme et un peu frustrés par des grivoiseries, d'où l'illustration en dessous.

► Les relations avec l'arrière

● Un thème récurrent : l'embusqué

Le monologue de l'embusqué (dans *La gazette du créneau*)

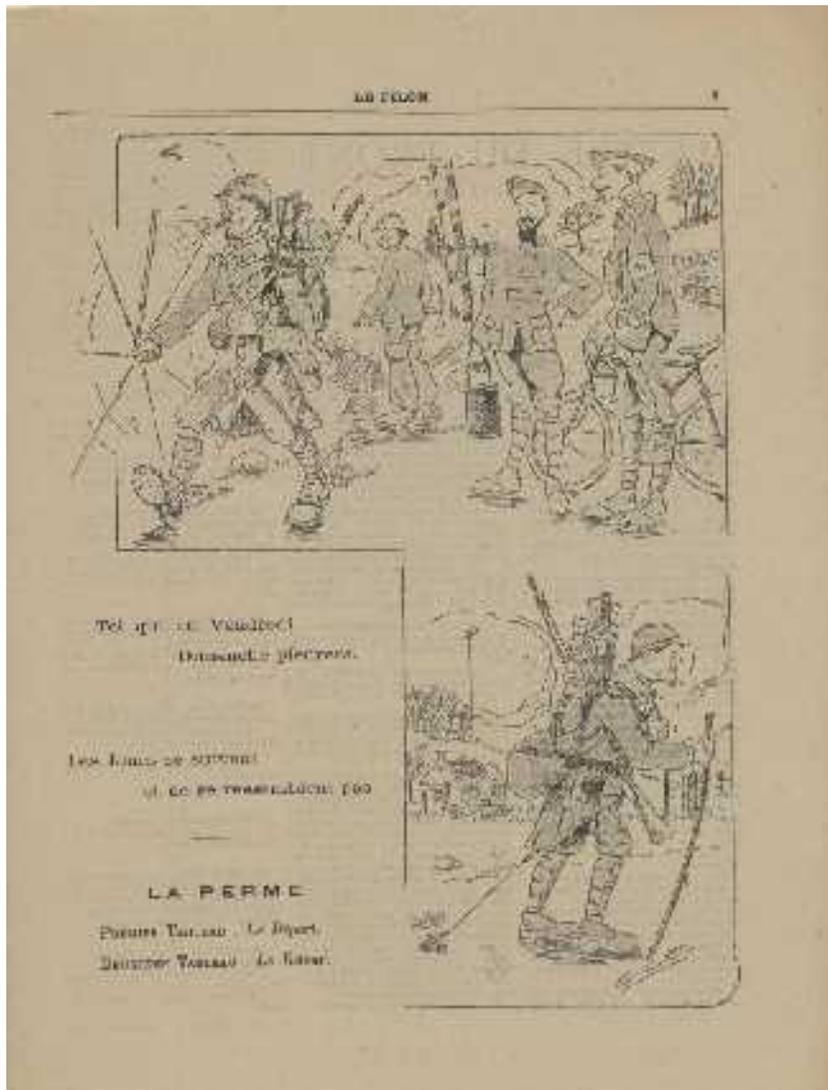


Noter l'image du soldat « embusqué », représenté à l'arrière, devant une boutique de « modes ».

- **Le temps long : la permission**

Plus la guerre s'éternise, plus la permission devient un sujet récurrent dans les journaux.

Exemple ci-dessous : *Le filon*, août 1917.



Le soldat part en permission tout content et en revient avec un cafard en laisse. Image humoristique mais très réaliste.

L'évocation de la guerre qui dure est révélée de manière explicite et implicite dans la couverture ci-dessous :

(la une du *dernier bateau* s'est transformée avec la neige et le titre de l'article est assez clair).



►Un journal officiel

A *contrario* de tous les journaux ironiques, officieux et humoristiques, il y a des journaux officiels, comme *L'horizon*. (ci-dessous la une de mai 1918, suivie de la deuxième page).



Noter le titre, qui renvoie à l'espoir de la victoire, à la ligne bleue horizon des Vosges, à la couleur du costume, noter également l'esthétique très différente du cadre de présentation : le trophée militaire composé de sabres (armes esthétiques plus nobles qu'un mortier !), les palmes de la victoire, l'hommage en première page, les titres plus sérieux, l'article sur le lancer de grenades (véritable conseil militaire issu de la hiérarchie).

► Histoire des arts...

Certains journaux ou certaines pages de journal émanent visiblement d'une rédaction lettrée ou sensible à l'art et à la littérature. Certaines planches s'apparentent véritablement à des œuvres. On y retrouve du moins le style de l'époque.



Ici : relever la présence d'un poème, illustré par un très beau dessin, aux accents Art nouveau.

Ci-dessous, allusion au mouvement cubiste (journal *La chéchia*) :



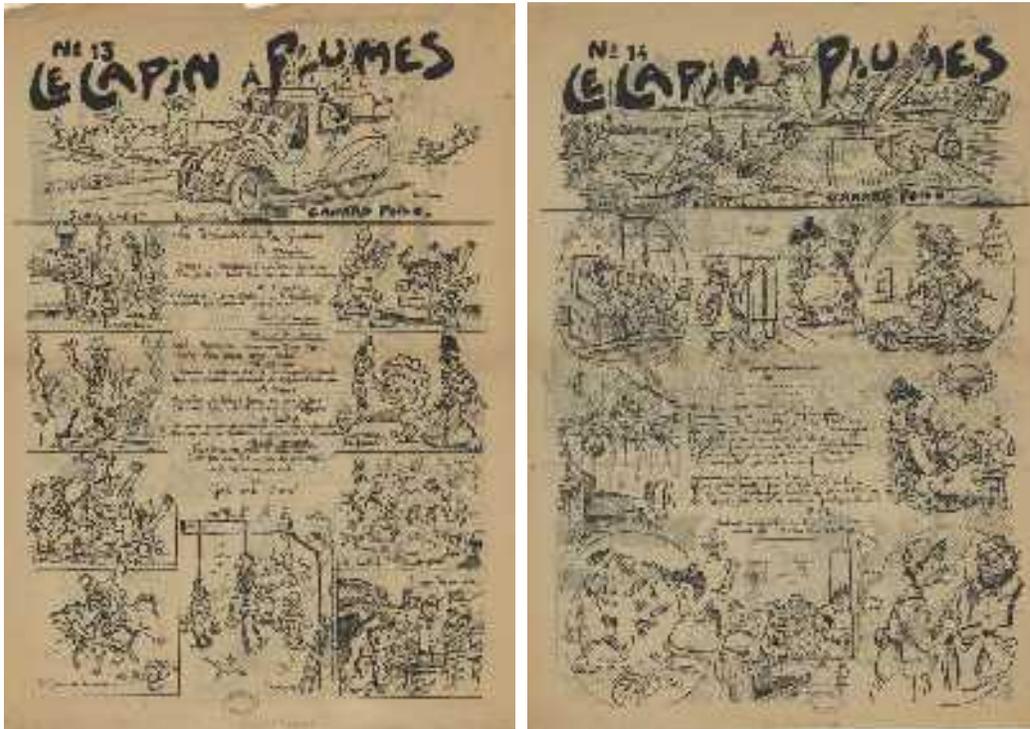


« Ne buvez pas trop : car l'homme qui fonce expire !!! »,

L'Argonaute

Ici, l'allusion à Shakespeare (*Songe d'une nuit d'été*) est un indicateur sur le public visé par ce journal (plutôt cultivé), ou sur le niveau d'études d'un des rédacteurs.

Enfin, certains journaux sont de véritables œuvres d'art : la qualité du dessin (en l'occurrence la caricature) est exceptionnelle, et mérite un travail en arts plastiques. *Le lapin à plumes*, notamment, supplément illustré du *Canard poilu*, est particulièrement soigné.

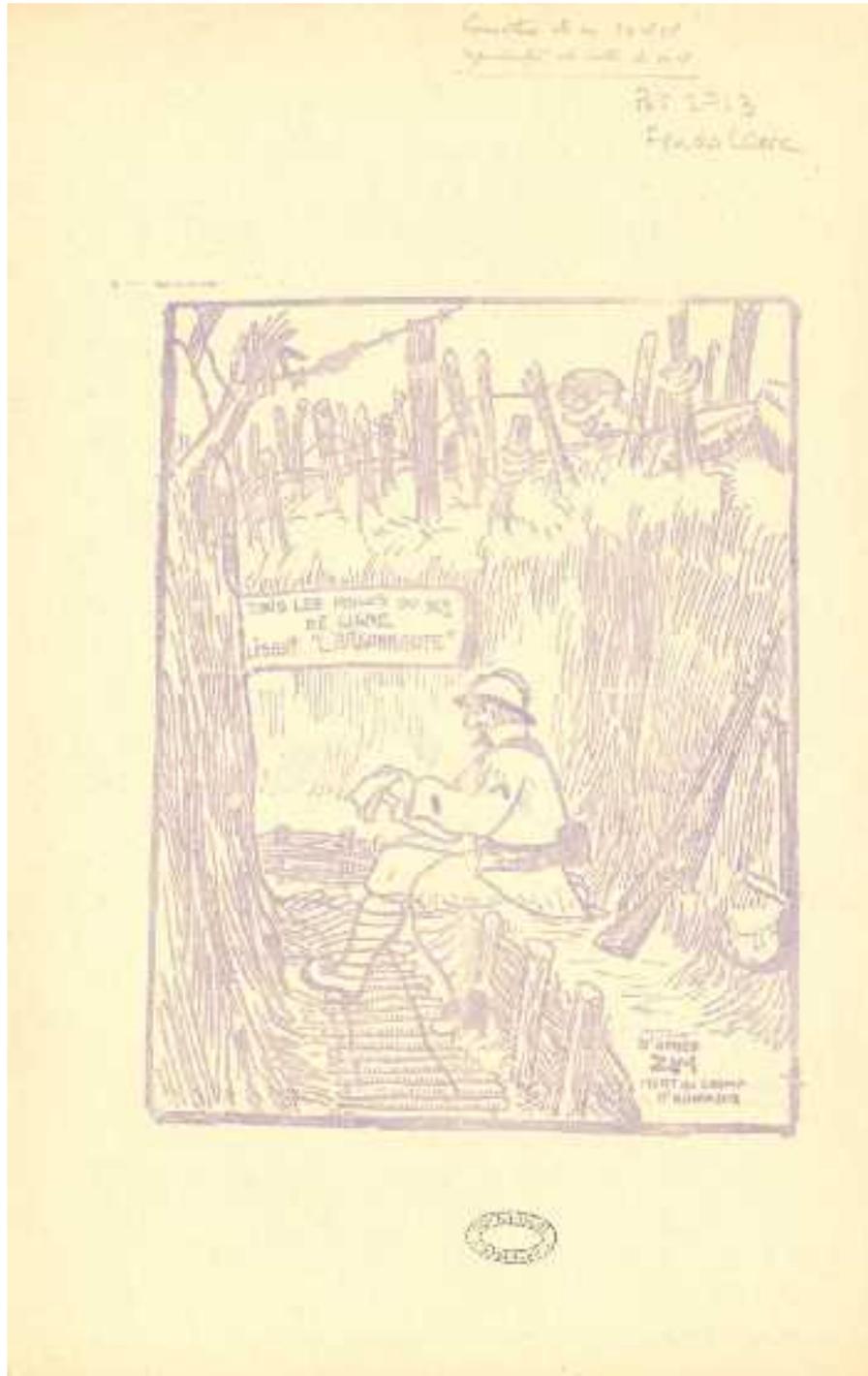


Au-delà de l'évocation des nouvelles armes (blindage et sous-marins), c'est surtout la qualité du trait, la qualité de la mise en page, le graphisme, l'esthétique Bande Dessinée qui retiennent l'attention.



Cette page permet d'aborder le métissage très fort durant la première guerre mondiale au front : des soldats de toute origine (de France et des colonies) se côtoient. Les caricatures renvoient à chaque région et sont ici à prendre davantage comme des traits d'humour que comme des stigmatisations nauséabondes. Beaucoup des moqueries concernent la nourriture, principale préoccupation des soldats hors des combats, et principaux moments de cohabitation.

De très belles gravures également, comme celle-ci, issue encore une fois de *L'Argonaute*, illustrent parfois certains journaux. On croirait du Tardi. On peut faire comparer cette planche avec une planche de Tardi issue de *La der des ders* ou *C'était la guerre des tranchées*. On peut également faire décrire tous l'univers de la tranchée (casque, baïonnette, palissades, barbelé...). Relever également la proximité de la mort (le cadavre dans la partie supérieure).



► Comment reconnaître les soldats selon leur uniforme ?

Pour chaque casque ci-dessous, associer une nationalité (et l'associer avec le nom de l'alliance), pourquoi pas l'année de l'entrée en guerre.



4. Pour aller plus loin

► Les journaux de tranchées français et allemands en ligne

Ci-dessous un lien vers le site internet de la BDIC (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, qui dépend de la BNF, où sont répertoriés tous les journaux de tranchées de la BNF, dont beaucoup sont en ligne (lien internet : http://www.bdic.fr/journaux_tranchees_titres.html). Ce site présente un double intérêt :

-Premier intérêt : l'élève dispose d'un descriptif de chaque journal, d'un visuel et d'informations marquantes.

-Deuxième intérêt : l'élève pourra y trouver des titres allemands, issus de bataillons dans les Vosges. Ex : *Schützengraben in den Vogesen*, journal censuré à l'arrière (les pasteurs allemands le jugent trop humoristique). Ou *Die Bayerische Landwehr*: fait à l'initiative d'un Generalmajor, donc de la hiérarchie.

Cela permet ainsi de comparer et de montrer la spécificité des journaux de tranchée français, qui semblent, par contraste, bien plus libres.

► Bibliographie sommaire

Les combattants des tranchées à travers leurs journaux, Stéphane Audouin-Rouzeau, 14-18, Paris, Armand Colin, 1986.

Les journaux des tranchées, Jean-Pierre Turbergue, 1914-1918, Paris, Editions italiques, 1999.

Impressions du front, Christine Waille, Laurence Reibel, Emmanuel Guigon, Besançon, Musée du Temps, 2014.